

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1999

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

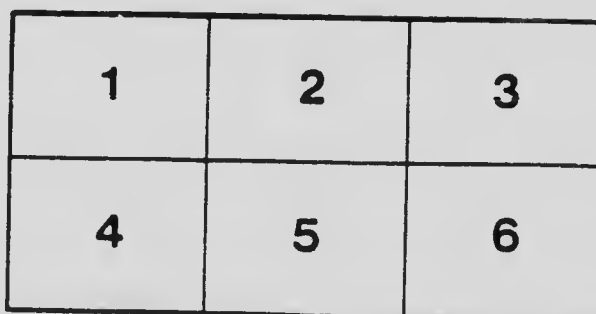
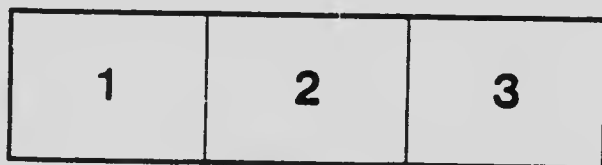
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

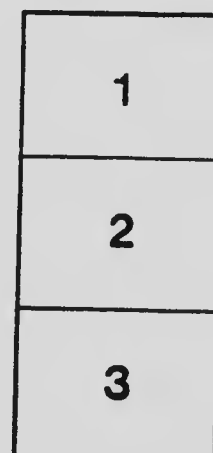
Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

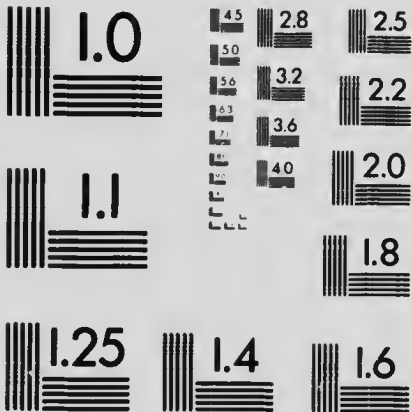
Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax



L'Abbé THELLIER DE PONCHEVILLE

10

L'Appel au Sacerdoce

Discours prononcé au Congrès eucharistique d'Ars
le 4 Août 1911.

PRIX

L'unité	0,25
Par cinquante	0,20
Par cent	0,15

TOURCOING (FRANCE)
J. DUVIVIER, éditeur
1912

CORRESPONDANTS à

MONTREAL

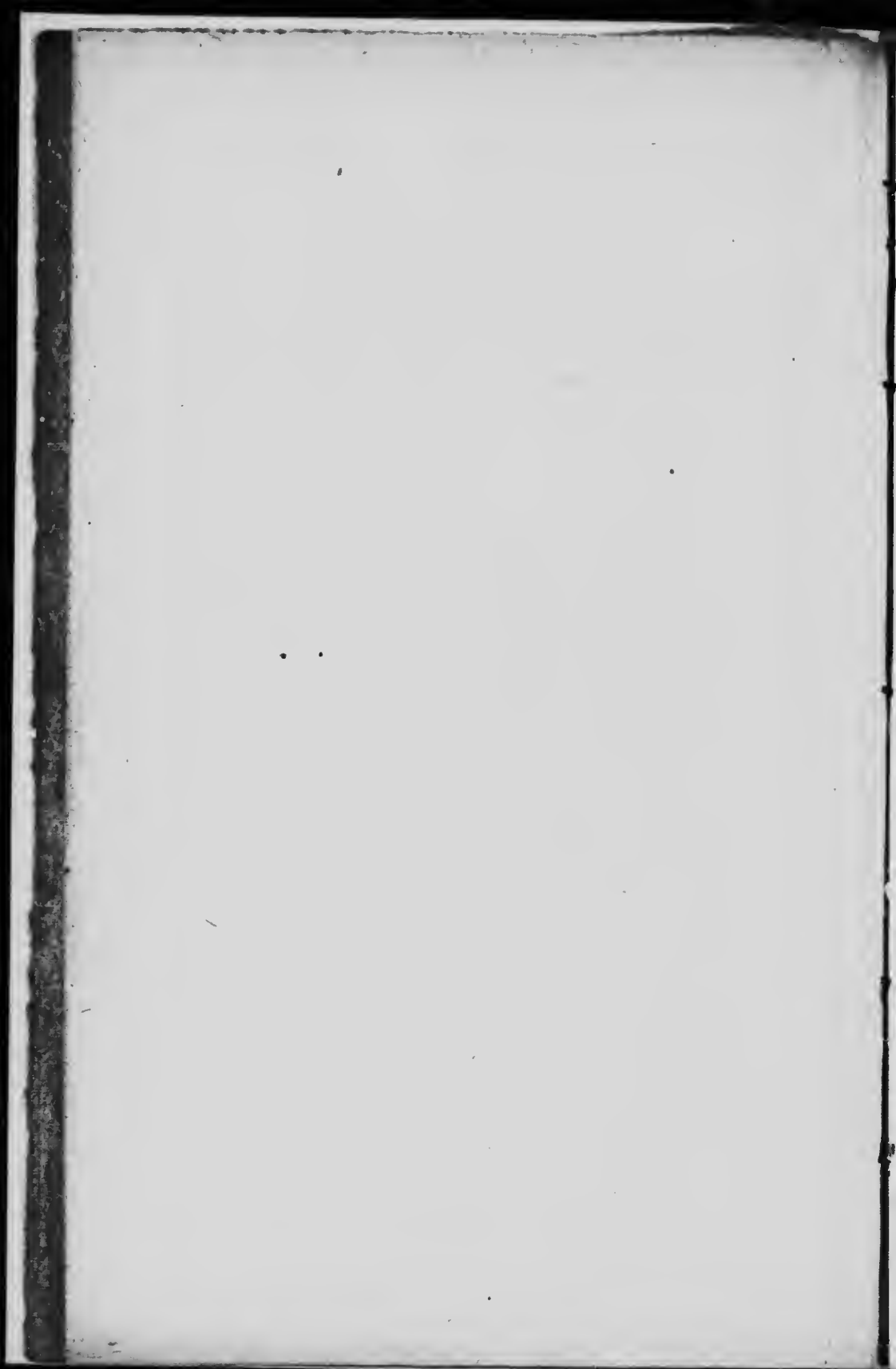
M. BEAUCHEMIN
rue St-Jacques, 79

M. CADIEUX
rue Notre-Dame

QUEBEC

M. GARNEAU, *rue Buade, 47*

M. GRANGER
388, rue St-Paul.



L'Abbé THELLIER DE PONCHEVILLE

L'Appel au Sacerdoce

Discours prononcé au Congrès eucharistique d'Ars
le 1 Août 1911.

PRIX.

L'unité	0,25
Par cinquante	0,20
Par cent	0,15

TOURCOING (FRANCE)
J. DUVIVIER, éditeur
1912

CORRESPONDANTS à

MONTREAL

M. BEAUCHEMIN
rue St-Jacques, 79

M. CADIEUX
rue Notre-Dame

QUEBEC

M. GARNEAU, *rue Buade, 47*

M. GRANGER
388, rue St-Paul.

BX1755

C3

no 94

***.

ÉDITIONS J. DUVIVIER, TOURCOING

ABBÉ THELLIER DE PONCHEVILLE

En Vente :

AU TRAVAIL, 1^{re} série :

Par l'Éducation. 2,00

AU TRAVAIL, 2^{me} série :

Par la Presse. 2,00

A la gloire du parler français,

Un in-12 de 96 pages 1,00

Recueil des discours de l'auteur au *Congrès du parler français* tenu au Canada en Juillet 1912.

En Préparation :

AU TRAVAIL, 3^{me} série :

Par les Conférences. 2,00

AU TRAVAIL, 4^{me} série :

Par l'Action sociale 2,00

L'Appel au Sacerdoce

*Ascendens in montem, vocavit ad se quos
voluit episcopi, et venerunt ad eum, et fecit ut
essent duodecim cum illo.*

*Gradus ad unam altitudinem, Jesus vocavit ad se
eos quos voluit, et illi venerunt ad eum, et facti
sunt duodecim cum illo.*

S. Lucæ, III, 13, 14.

Messeigneurs,

Mes bien chers frères,

Parler du prêtre devant une assemblée où affluent les prêtres ; devant des évêques, consécrateurs et sanctificateurs du prêtre ; en face du Bienheureux dont l'Eglise a fait le modèle du prêtre : une voix plus autorisée devait le faire ; la mienne, à l'entreprendre, se sent toute confuse. Il a fallu, Monseigneur de Belley, un excès de votre bienveillance pour m'imposer cet honneur, et, pour l'accepter, que je me fie sans mesure à l'indulgence de cet auditoire et à l'assistance de notre saint Curé.

Il parle si bien du sacerdoce ! Il en a si parfaitement exprimé la beauté avec la véri-

table éloquence qui convienne à un tel sujet : celle de sa vie entière transfigurée par le rayonnement de sa grande âme sacerdotale ! Si ses lèvres pouvaient s'ouvrir encore, elles jetteraient à travers le monde des cris de foi, des paroles de feu, qui susciteraient irrésistiblement des vocations. Qu'elles s'ouvrent du moins, près de Dieu, suppléant par leur prière à l'insuffisance de ce discours ! Que son âme inspire à nos âmes un pressant désir d'étendre toujours sur cette terre le sacerdoce de Jésus dont il fût en notre âge le représentant achevé. L'appel des premiers apôtres que le Maître avait discernés dans la foule, près du lac de Tibériade, et qu'il attirait à lui sur les sommets où il était monté, retentit toujours sur le monde avec la même puissance et le même droit à être entendu, invitant de nouveaux disciples aux mêmes ascensions sublimes ! Puisse l'intercession du Bienheureux Jean-Marie Vianney, jointe à celle de Marie, Reine du clergé, nous obtenir de comprendre pourquoi Dieu veut des prêtres et comment nous devons répondre à ce vouloir divin !

I

Les hauteurs où Jésus convie ses élus à s'élever avec lui, ce sont les hauteurs mêmes de son sacerdoce, les cîmes les plus éminentes de la grâce, par lesquelles la terre touche au ciel.

En vertu de l'ordination magnifique qui a communiqué à sa nature humaine la dignité de sa personne divine, il a été établi le grand Prêtre de la création, son couronnement, son achèvement, l'adorateur incomparable qui de notre néant fait monter jusqu'au trône de l'Incréé l'hommage d'une gloire égale à son excellence souveraine.

Centre du monde, monde au-dessus de tous les mondes, lien vivant entre l'homme et Dieu, ouvrier universel d'union et de réparation, c'est par lui que toutes choses font retour à leur Auteur. Grâce à cette personnalité unique qui associe en lui, dans une harmonie inaltérable, la divinité et l'humanité, il est le Médiateur suprême, celui qui réconcilie sans cesse, non par une continuité perpétuelle d'actes de religion, mais par son état fondamental qui donne à tout son être, à tout instant, une valeur d'intercession infinie.

Il est le Pontife parfait qui possède la plénitude du sacerdoce, en porte en lui la source, en exerce perpétuellement les fonctions, le prêtre premier, sans lequel aucun autre prêtre ne peut exister, et auquel tous ensemble n'ajouteront rien qu'ils n'aient reçu de lui ; le prêtre éternel, qui était hier, qui vit aujourd'hui, qui demeurera demain et toujours aux siècles des siècles, préfiguré dès les premiers temps de l'ancienne loi, réalisé visiblement dans sa vie mortelle, à jamais régnant au sein de Dieu, expression idéale et réalité permanente du sa-

cerdoce, à qui est dû tout honneur sur terre et dans les cieux.

Cette fonction médiatrice qu'il exerce en son intégralité dans son royaume de gloire, il a voulu la manifester et la perpétuer dans son Eglise pour la rendre présente aux générations successives, en emplir le monde et en pénétrer l'humanité. Dans cette vue d'amour, il a fait à quelques-uns des siens l'honneur de les appeler à la participation auguste de ses pouvoirs et de sa mission. Il a institué une classe d'hommes donnés à ces choses sacrées, et chargés de les distribuer à leurs frères, *sacerdotes*. En eux se répandra sa dignité, par eux se prolongera son action. Car il en fera d'autres lui-même. Il leur confèrera son propre caractère, ce degré supérieur d'être divin qui les assimile à lui dans ses puissances de Chef et dans sa grâce de Pontife, afin qu'ils deviennent comme lui principes de vie dans le corps où les fidèles ne sont que membres individuels. Ils tiendront sa propre place en ce monde : *pro Christo legatione fungimur*. C'est lui qui opérera en eux. Agent invisible dont ils ne seront que les coopérateurs, ils lui prêteront leurs lèvres par lesquelles il prie, leurs mains par lesquelles il consacre et absout, leur vie reliée à la sienne à travers le temps et l'espace et par laquelle il poursuit son œuvre. Ils seront sa suppléance et sa survivance parmi ses disciples, l'extension de sa personne : *personam gerere divinam*, son sacerdoce multiplié sous leurs apparences humaines, un peu à l'image de

sa chair qui demeure vivante sous les espèces de l'hostie. Les voici donc élevées, si indignes en soient-ils par leurs fautes, et par leur condition native si incapables, à la hauteur de Dieu ! Le prêtre, ce n'est plus un homme, c'est Jésus-Christ !

Cette noblesse dont furent investis pour la première fois, au soir de la Cène, quelques paysans de Judée, doit se transmettre d'âge en âge, de consacré en consacré. Le Maître jette toujours son appel créateur pour que leur race sainte s'étende et lui enfante sans cesse de nouveaux fils, car il lui a confié, avec son être sacerdotal, un mandat dont l'accomplissement ne peut s'interrompre sans que tout le plan de la création et de la rédemption ne soit anéanti. Tâche trop vaste pour qu'il soit loisible ici de la déployer tout entière : quelques pensées en marqueront à son immense horizon les points les plus lumineux.

Notre-Seigneur veut des prêtres pour établir le règne de Dieu, qu'il est lui-même venu prêcher sur terre.

Le monde est fait pour glorifier son Créateur. Par toutes les richesses variées que la magnificence divine a mises en lui, il reflète sa beauté, il exprime sa puissance, il exalte son nom. Mais les créatures inconscientes ont besoin d'une voix qui traduise leur louange muette, et les âmes insouciantes d'une voix qui leur enseigne ce grand devoir méconnu. C'est la première destination du prêtre que d'être

cet ouvrier de la gloire de Dieu. Le désir impuissant des choses sans vie ou des vivants sans âme, qui tendent sans le savoir à rendre hommage au Maître de tous les biens, les harmonies religieuses dont la nature est pleine, les cantiques silencieux du firmament qui veulent s'achever en prière, c'est lui qui les recueille et les fait monter en offrande volontaire et en parole intelligente jusqu'aux oreilles du Tout-Puissant. Par son intermédiaire, la création se rattache à l'Être par essence dont elle a reçu son être d'emprunt ; grâce à son culte, elle atteint sa fin qui est de proclamer sa grandeur sans égale et de louer ses perfections infinies.

L'humanité, plus encore que le monde qui l'entoure, a besoin de cette médiation du prêtre. Oublieuse de son origine et de sa destinée, absorbée dans le souci des affaires présentes et la séduction des plaisirs sensibles, elle s'arrête aux choses et aux pensées d'ici-bas. Elle lève rarement son regard vers son invisible Auteur. Elle ne lui rend pas tout l'honneur qu'il attend d'elle. Par ses désobéissances multipliées à sa loi, elle méconnaît au contraire l'absolu de ses droits et lui refuse criminellement le service qui lui est dû.

Déjà exposée par sa faiblesse à cette coupable indifférence, elle est menacée d'entraînements plus graves par l'action qu'exerce en son sein l'éternel ennemi de Dieu. Il existe dans les profondeurs de la création une armée du désordre et de l'impiété, troupe misérable des anges déchus, toujours en guerre contre

Celui qui a précipité leur orgueil en révolte dans les abîmes de l'enfer. Satan, son chef, n'a pas perdu tout pouvoir contre lui. Il peut ravager son œuvre. Il essaie de la lui ravir et de le priver de la gloire qui doit en remonter vers son Ciel. Père du péché, artisan de séparation et de haine, il s'acharne à briser ce lien de l'obéissance et de l'affection qui sans cesse doit se nouer et se resserrer entre le Père et les fils. Il insuffle à l'homme sa passion d'indépendance et son esprit de rébellion ; il essaie de l'entraîner dans ses résistances pour le précipiter dans sa chute, par joie sauvage à s'emparer du domaine du Très-Haut, à le bouleverser, à le retourner contre son principe et à flétrir dans les âmes l'image divine en y imprimant la marque de sa dégradante possession.

Qui protégera l'humanité contre ses propres oublis ? Qui sera son défenseur et le défenseur même de Dieu à l'encontre de cette hostilité satanique ? Le prêtre.

Il est voué par état à ce grand ministère. Les hommes le trouveront donc toujours au milieu d'eux ; Satan le rencontrera toujours en face de lui, témoin vivant du Maître qui est aux cieux, gardien de sa loi, organisateur de son culte, faisant connaître son nom, prêchant son Evangile, incessant restaurateur de son œuvre parmi ces trahisons du péché et ces menées sacrilèges de l'enfer, restaurateur de l'ordre le plus profond et le plus nécessaire, celui qui doit relier la créature au Créateur, et sans

le rétablissement duquel toutes les tentatives pour assurer l'ordre terrestre sont frappées d'impuissance.

Que le sacerdoce, pour réaliser ce dessein fondamental, s'accroisse donc en nombre et en sainteté ! Qu'il s'élève pour soulever le monde ! Que sa vertu se fortifie pour tenir en échec l'agent du mal ! Que sa puissance se développe pour soutenir les êtres défaillants dans leur montée vers Dieu ! Que ses rangs s'étendent jusqu'à embrasser toute l'immense famille humaine et la réunir dans le service divin ! Qu'ordonnée par lui à sa fin dernière, la Terre devienne un temple où toutes les vies rendront hommage au Souverain Bien dont elles sont nées, où toutes les intelligences s'inclineront devant sa Sagesse, où tous les cœurs s'ouvriront à son Amour ! Que par le renouvellement sacerdotal de la création enfin victorieuse du péché, le nom du Père partout soit sanctifié, que son règne arrive, que sa volonté soit faite, et qu'il monte universellement à travers les vastes espaces, le grandiose *Te Deum* de gloire que l'Église a charge de faire retentir sous la voûte des cieux : *Te per orbem terrarum sancta confitetur Ecclesia.*

Jésus veut en second lieu des prêtres pour le garder lui-même à ses frères dans son Saint-Sacrement.

Il n'a pas consenti à abandonner cette terre dont il avait fait sa demeure, cette humanité où il avait pris chair, nos âmes auxquelles il

était venu se donner. Il a voulu habiter toujours au milieu d'elles dans ses tabernacles où ses ministres entretiennent sa vie. Il s'est remis entre leurs mains, qui seules ont le pouvoir de conserver et de distribuer son adorable hostie : *solis presbyteris, ut sumant et dent cæteris*. La présence sacerdotale est nécessaire à sa présence eucharistique : « Si nous n'avions pas le sacrement de l'Ordre, disait le Curé d'Ars, nous n'aurions pas Notre-Seigneur parmi nous. » En quittant ce monde, le prêtre en emporterait le Christ avec lui ! Quelle que puisse être parfois sa pauvreté humaine, ah ! qu'il nous soit cher toujours, aimé, sacré, puisque c'est lui, lui seul qui nous donne Jésus. « Allez à la Sainte Vierge ou à un ange, ajoutait le Bienheureux : vous donneront-ils le corps et le sang de Notre-Seigneur ? Non. La Sainte Vierge ne peut pas faire descendre son Fils dans l'hostie ! Oh ! que le prêtre est quelque chose de grand ! S'il se comprenait, il mourrait, non de frayeur, mais d'amour ! »

Grâce à lui nous possédons ici-bas le Sauveur dans sa réalité inaltérée, dans une présence toute proche de nous, à peine séparé par ce voile de l'invisible qui nous le dissimule mais qui n'affaiblit en rien cette intimité.

Le Fils éternel que le Père engendre perpétuellement de sa propre substance ; l'Enfant béni que la Vierge enfanta dans la nuit de Noël sur la paille de la crèche et qui mourut sur la Croix pour la rédemption de nos âmes ; le Jésus de Bethléem, de Nazareth, du Calvaire ;

le Ressuscité glorieux qui fait la splendeur du ciel et la joie de nos saints : d'un mot, d'un souffle, le prêtre le fait redescendre sur l'autel, le multiplie au tabernacle, nous le prodigue dans la communion.

La Cène, il la renouvelle pour toutes les générations affamées de Dieu, et sans épuiser cette divine nourriture, il leur rompt indéfiniment le pain de vie. Comptez, si c'est possible, tout ce qu'il a consacré d'hosties et communiqué d'âmes depuis le Jeudi-Saint !

Le Calvaire, il le dresse partout, reproduisant son oblation rédemptrice sur tous les points du globe, à travers toute la durée des siècles, faisant de nouveau couler à chaque messe, par l'immolation de la victime, ces flots d'intercession et de réparation qui appliquent à nos péchés d'aujourd'hui la vertu de l'unique sacrifice consommé sur le Golgotha.

Ne ferait-il que cela, c'en serait assez pour justifier son existence ! C'est parce qu'ils sont 50.000 sacrificateurs de Jésus à célébrer chaque matin sur le sol de France, que notre pays ne s'écroule pas sous le poids de ses péchés et sous la malédiction de Dieu. C'est parce qu'ils demeurent à votre portée dans toutes vos paroisses, ces consécrateurs du Christ, que vos âmes trouvent en nos églises leur consolation, leur force, leur charité, leur pureté.

Mais si vous laissez mourir le sacerdoce, que deviendriez-vous, que deviendrait la France, privés de la présence du Sauveur ? Plus de pain dans les ciboires pour vous rassasier. Plus de

sang dans les calices pour crier pardon pour nos fautes. Plus de bénédiction descendant de nos ostensoirs d'or. Où irait se réfugier la détresse des hommes ? Où s'apaiserait la colère divine ? De quoi nous serviraient encore nos cathédrales, nos sanctuaires, nos chapelles, dans l'abandon de Celui qui est le Bien vivant, source d'où jaillissent tous les biens et qui les retire tous en se tarissant. Que vaudraient aux regards d'En Haut leurs marbres et leurs ors, les pierres de nos vases sacrés et les richesses de nos tabernacles, le jour où il n'y demeurerait plus une parcelle d'hostie ?

Ce désastre ne se verra pas. Dieu veille sur son œuvre et sur son Fils. Il ne la laissera pas réduite à cette extrémité, ni ne permettra qu'il soit exposé à cette disparition. Sur les plaines de France il trouvera toujours assez d'épis pour faire le froment de l'Eucharistie, et dans ses âmes assez de foi pour fournir les ministres de son auguste sacrifice.

Mais à mesure que les prêtres se font plus rares, sa présence se raréfie sur nos autels : que de communes aujourd'hui abandonnées, sans curé, et par conséquent sans le Saint-Sacrement ! C'est l'heure cependant où il les faudrait plus nombreux. La pratique de la communion reprend sa place d'honneur dans la vie chrétienne. Son service plus actif exigera de nouveaux concours. Pour préparer les âmes à la recevoir plus souvent, pour distribuer les pardons plus fréquents, pour instruire les enfants plus tôt de l'adorable mystère, pour aller

chercher la foule indifférente et l'amener en rangs plus pressés à la table sainte, les prêtres manquent déjà, ils vont manquer de plus en plus. Ils ne suffiront pas à leur tâche, ni aux besoins des âmes, ni aux désirs de Jésus. Ah ! il peut sans doute se multiplier à l'infini dans l'Eucharistie, mais si ses auxiliaires ne se multiplient pas pour dresser le banquet mystique, pour recruter et former les convives, son miracle sera stérile ! « Sans le prêtre, observait M. Vianney, les autres bienfaits de Dieu ne servent de rien. » La nourriture que sa toute-puissance avait prodiguée au désert n'aurait pas apaisé la foule si les apôtres ne s'en étaient faits les distributeurs. De même, il sera perdu le pain du ciel qu'il voudrait répandre sur le monde pour le nourrir de sa substance, si des mains consacrées ne s'offrent à le recueillir et à le porter aux âmes affamées. Parmi toutes ces mains aujourd'hui oisives, ou employées à de simples besognes humaines, comme il les regarde avec tristesse, celles dont il voudrait faire des mains de donneurs d'hosties !

Notre-Seigneur cherche encore des prêtres pour entretenir la vie divine au cœur des hommes.

L'élévation à l'ordre surnaturel nous a fait monter à un degré supérieur d'union à Dieu qui dépasse les puissances de notre nature, de toute nature possible. Elle nous fait participer à ses opérations propres et à son être même. Notre âme est associée à sa vie intime, enrichie

de vertus par lesquelles elle devient apte à le connaître face à face et à l'aimer cœur à cœur, non dans la mesure, mais de la manière où il se connaît et s'aime en son essence infinie. Au ciel, elle entrera dans sa béatitude et dans sa gloire. Dès ici-bas elle est toute envahie par son action qui l'assimile à lui.

Cette existence nouvelle, le sacerdoce a mission de nous la donner et de la développer en nous. Il est l'organe de transmission par lequel la grâce afflue et circule dans les membres. De même que le Créateur a donné à l'homme ces facultés mystérieuses qui en font l'agent de son œuvre de vie, de même le Sauveur a confié au prêtre des puissances plus hautes et toutes pures qui l'habilitent à être le collaborateur de son œuvre de divinisation. Sa paternité spirituelle engendre Dieu dans les âmes. Par lui, elles sont tenues en communication avec la source vivifiante d'activité, de lumière, d'amour, qui se répand de son mouvement éternel, du Père au Fils et à l'Esprit, et s'épanche par don gratuit sur l'humanité régénérée. Tout son ministère s'emploie à cette action. Il est le prédicateur autorisé de la foi qui en est le principe, le ministre ordinaire du baptême qui infuse l'énergie sanctifiante dans les cœurs. Quand elle y est détruite par le péché, il la restitue par les pardons dont il dispose : il lui assure tout son développement par le don de l'Eucharistie. Adoption, réconciliation, accroissement, consommation : à cha-

cune de ces étapes de leur union à Dieu, les fidèles ont recours au prêtre.

Aucune tâche terrestre n'a l'importance transcendante de celle-là, puisque le moindre degré de grâce qu'elle procure vaut plus que tous les biens de ce monde. S'il est grand et nécessaire le travail des ouvriers qui développent les fécondités naturelles et embellissent la cité d'ici-bas, le sien l'emporte infiniment ; c'est de vitalité divine et de beauté céleste qu'il est l'artisan. Ses résultats ont un prix sans mesure et une durée sans fin. Les hommes s'épuisent à la conquête de richesses qui périront avec eux. A la mort, rien ne leur en restera acquis. Quand, aux derniers temps de la création, passera la face de ce monde, que survivra-t-il des chefs-d'œuvre péniblement composés par notre effort périssable, et des trésors amassés dans nos éphémères demeures ? Une seule chose durera et comptera : le degré d'union à Dieu où en leur course mortelle, sous la conduite du prêtre, les âmes seront fixées... Dans l'écroulement de tout ce qui est humain, il verra son œuvre se prolonger éternellement, car à travers le fugitif des agitations de la terre, qui sont apparence et vanité, il aura ébauché ce qui doit prendre place un jour et pour toujours dans la splendeur des cieux. Ouvrier du divin, c'est lui qui polit une à une et scelle à la pierre angulaire du Christ les pierres vivantes que Dieu assemble en sa Jérusalem mystique pour en faire le Temple de son triomphe et de sa joie dans l'infini des siècles !

Lorsque son labeur diminue, aux heures où l'équipe s'affaiblit, aux heures plus coupables où les bras se reposent, le vie divine baisse dans l'humanité. La terre apparaît moins belle aux yeux de son Auteur. Le ciel dilate moins ses portiques pour y recevoir de nouveaux élus. Toute lésion dans l'activité sacerdotale a pour effet immédiat et fatal cet appauvrissement de la grâce dans la chrétienté, comme toute lésion au cœur paralyse la distribution du sang dans l'organisme. Jésus en souffre le premier et le plus violemment. Il est venu en ce monde pour étendre cette vie à tous ses frères. Il leur en achète le bienfait au prix de son sang répandu, il est impatient de la répandre à torrents sur les âmes, et, faute de prêtres, il ne peut augmenter jusqu'à la pleine mesure de son désir la famille adoptive des enfants de Dieu. En ceux qui sont déjà les hôtes de la Trinité sainte, il voit des efforts de sanctification qui appellent ce secours sacerdotal pour s'épanouir et ne le trouvent pas. Mais combien son absence lui est plus cruelle encore près de ceux qui sont des étrangers, n'ayant pas franchi le seuil de la maison du Père, ou ayant renié le baptême qui leur avait communiqué sa vie !

Que d'âmes sans guide dans le troupeau sans pasteurs ! Triste multitude des gens de travail et de misère que l'indifférence a envahie, que la défiance a éloignée du prêtre, elle s'en va sur les chemins de sa sombre existence aussi ignorante de ces merveilles divines et de leurs

lendemains éternels qu'un jour où les premiers envoyés du Christ apportaient à la Gaule la Bonne Nouvelle.

« Les malheureux, ils n'aiment pas », gémissait le Curé d'Ars en songeant aux reclus de l'enfer. Les damnés ne sont pas seuls à souffrir de la séparation de Dieu. Les hommes de cette génération, les hommes de ce peuple surtout, n'aiment pas, ne croient pas, ne vivent pas ! Ils sont morts à la grâce. On les a arrachés de l'Eglise, soustraits à son action sur-naturelle, emprisonnés dans cette terre, emmurés dans leur impuissance humaine. Comment peuvent-ils vivre ainsi, sans vous, hors de vous, qui êtes toute joie, tout amour, toute vie ! S'ils savaient le don de Dieu !

Mais qui le leur révélera, s'il n'y a pas de prêtre ? Comment le connaîtront-ils, s'il n'est partout au milieu d'eux pour leur prêcher ce mystère ? Comment le recevront-ils, s'il ne peut se prodiguer pour les baptiser, les catéchiser, les absoudre, les communier, les diviniser ?

Oh ! Sauveur ! Des prêtres ! Envoyez-leur des prêtres, pour qu'ils renaissent enfin à votre foi, à ses noblesses, à ses vertus, à sa paix, à votre amour immortel ! Faites qu'elle se lève sans plus tarder, la légion des convertisseurs que vous leur destinez ! Se jetant au-devant de cette foule abandonnée, l'arrêtant sur la pente des abîmes, ils ne la laisseront pas plus longtemps s'enfoncer vers les irréparables séparations de la mort, mais lui apportant à pleines mains et à plein cœur votre baptême, votre Evangile,

vosre pardon, vosre communion, toutes vos inépuisables richesses de grâce, ils lui feront reprendre son essor vers ces splendeurs de vie trop longtemps méconnues et qu'elle saluera d'un tel cri d'allégresse quand elle les aura retrouvées !

Jésus demande enfin des prêtres pour le bonheur même de l'humanité.

Car toute leur activité tourne au bien des hommes autant qu'à sa propre gloire. Le service et le règne du Père, sa présence eucharistique, l'accroissement de sa grâce dans les âmes, ces œuvres du sacerdoce sont des ouvrières de béatitude. Elles font naître la sérénité dans les consciences, la bonté dans les cœurs, l'harmonie entre les volontés, la pureté et la fidélité au foyer, la justice et la confiance à l'usine, le culte de la vraie liberté parmi les citoyens, le souci des progrès généreux dans les conseils de la nation, le respect du droit aux frontières des peuples.

Ni le savant, ni l'homme d'état, ni le guerrier, ni le héros, ne peuvent autant que le prêtre pour grandir ainsi l'humanité. Car plus que tous il a prise sur son âme d'où naissent la plupart de ses maux, où peuvent s'accroître sa noblesse et sa fierté. Il y combat l'égoïsme dont elle souffre, il y redresse les passions désordonnées qui sont cause de sa misère, la corruption qui déshonore, la violence qui blesse, l'injustice qui opprime. Sous son influence, les riches sont généreux, les pauvres consolés et

secourus, les travailleurs consciencieux et respectés, les gouvernants justes, les sociétés fraternelles, compatissantes aux faibles et ambitieuses de relèvements pour leurs fils les plus humbles.

Son incessant effort d'amélioration morale provoque les profondes rénovations sociales. Si la malveillance des hommes ne paralysait pas son action, quel élan il imprimerait au monde vers la joie !

Aucune civilisation ne peut se passer de lui. La nôtre, qui lui doit ce qu'elle a de meilleur et qui le renie, vit encore de ses bienfaits. Il maintient en elle ces vertus irremplaçables de la morale chrétienne sans lesquelles nos conquêtes scientifiques ne seraient qu'instruments de désordre et nos réformes économiques une occasion de nouveaux conflits. Il lui conserve surtout le dépôt des vérités qui en cette heure de désarroi, où tout est remis en discussion, tout menacé de décomposition, restent la suprême ressource de la France et l'espoir de son avenir.

S'il venait à disparaître de notre pays, emportant dans sa soutane ses conseils, ses prières, l'enseignement de son catéchisme, les commandements de l'Eglise, le Décalogue, l'Evangile, laissant les enfants sans leçons de morale, les familles sans appui, les volontés sans force, les consciences sans principes, l'humanité sans doctrine, la terre sans étoile ; une telle tristesse envahirait les cœurs, de si affreux désordres s'étaleraient au soleil, de si violentes querelles ensanglanteraient les champs et les ateliers.

qu'effrayés de leur abandon, les impies eux-mêmes supplieraient à genoux l'Église de leur rendre ses prêtres pour les arracher à la barbarie. « Laissez un pays vingt ans sans curé, annonçait notre Bienheureux, et on y adorera les bêtes. »

Voyez déjà les ravages de cette immoralité qui avance là où le prêtre se retire. Le terrain qu'il perd, elle le gagne. Les âmes qu'il n'atteint pas, elle les menace. Souvent elle les saisit et les gangrène. La France l'a écarté de l'école, elle l'a chassé de ses presbytères, spolié de ses biens, entravé dans son zèle, paralysé dans son recrutement. Par toutes ces mesures décrétées pour l'anéantir, elle s'est elle-même frappée de coups qui peuvent lui être mortels. Son affaissement alarme les plus insoucians de ses fils et fait réfléchir ceux de ses chefs qui sont les responsables. Qui la guérira de son épuisement moral ? Qui la préservera des commotions sociales menaçantes ?

La mission du sacerdoce grandit en cette crise. Quand défont les pouvoirs terrestres, son action devient plus nécessaire. Car l'Église, qui porte toujours en elle-même son propre salut, tient aussi en réserve pour ces périodes tragiques le salut des peuples. Le mal est trop grave aujourd'hui pour que les expédients humains et les combinaisons politiques y portent efficacement remède. C'est par son clergé que Dieu, une fois encore, sauvera la France. C'est lui qui sera la lumière dans ses ténèbres, le sel dans sa corruption, le soutien d'une société

qui le repousse et qui lui devra sa vie. Au milieu de ses ruines, il a gardé, pour les reconstructions à venir, la pierre angulaire du Christ sur laquelle peut se rebâtir un pays. Il sort grandi de l'épreuve, libéré de ses difficultés et de ses timidités concordataires, rapproché de son peuple par la pauvreté de son sort et la sympathie que lui a conquise la dignité de son attitude. purifié par le baptême de souffrance qui vient de passer sur son front. Il est prêt à se remettre au travail et à donner à sa patrie, qu'il aime avec passion malgré ses ingratitude et ses folies d'un jour, un concours plus courageux pour en refaire une nation puissante, digne de ses gloires passées et de ses grandes espérances.

Ah ! la perspective splendide, la séduisante besogne à entreprendre ! En face de ce peuple las de ses haines antireligieuses, désenchanté de ses négations, tourmenté de ses rêves d'un sort meilleur, ils vont réapparaître à ses yeux étonnés et déjà émus, nos prêtres de France, comme les apôtres de l'Évangile dont il a soif, les ouvriers de la fraternité et de la paix dont il sent le besoin, les annonciateurs et les préparateurs de la résurrection qu'il serait si joyeux d'entendre sonner aux clochers du pays ! Par la grâce du Christ, à la sueur de leur front, ils vont relever la France !

Pourquoi sommes-nous si peu à comprendre ces choses, si faibles à les accomplir ! Une poignée quand il faudrait une armée ! Pourquoi, Jésus, nous laisser seuls dans ce soulèvement

de forces mauvaises qui triomphent de votre Eglise, seuls dans ce bouillonnement d'espérances, ce frémissement de vies, cet épanouissement d'œuvres qui semblent présager les revanche prochaines du bien ? N'avez-vous pas, plus que nous, le désir de rendre à votre fille aînée sa foi chrétienne, et avec elle ses grandeurs perdues ? N'avez-vous pas à votre service des phalanges d'apôtres que d'un mot vous pouvez susciter ? N'êtes-vous pas le Tout-puissant, et parmi ce peuple, le Tout-aimé ? N'entendez-vous pas sa prière qui fait écho à la vôtre ? Ne voyez-vous pas ces dévouements frémissants qui n'attendent qu'un geste pour vous suivre ?

Donnez-nous des prêtres, de saints prêtres, qui viennent se joindre à leurs aînés et avec eux rétablir le beau règne de Dieu sur la terre française, propager le culte de votre Eucharistie, illuminer les âmes de vos clartés, arracher notre peuple à la décadence et le transfigurer par votre vertu ! Dites une parole, jetez votre appel : et les hésitants s'ébranleront, et les généreux bondiront, et votre clergé renouvelé retournera à ces larges et irrésistibles apostolats qui ramèneront un jour la France, et par elle le monde entier, à votre amour !

II

« Ceux qu'il avait appelés, raconte l'Evangile, vinrent à lui, et il fit qu'ils furent avec lui. »

Les hommes le croient mort, mais il attire toujours de nouveaux ouvriers à ses nouvelles conquêtes. lui, le Maître insatiable, qui a déjà épuisé tant de vies à ses travaux. Vous avez entendu son ordre qui les réclame : quelle réponse allez-vous lui faire ? Ceux qu'il veut, aujourd'hui encore il faut qu'ils soient avec lui. Tous nous avons l'obligation de recueillir son appel impérieux et d'y réfléchir, quelques-uns en le prenant pour eux-mêmes, les autres en le rapportant à leurs foyers ou en le répercutant dans leurs paroisses, afin qu'il y atteigne les futurs apôtres qu'il vise. Et pourquoi, tout d'abord, n'en toucherait-il pas, ici même, plusieurs qui sont parmi nous ?

Songeant à ces grandeurs du sacerdoce, à sa nécessité vitale pour notre pays, aux périls que son appauvrissement fait courir à la France et au renouveau que lui assurerait son accroissement, des cœurs réfléchissent. Dans la liberté de leur vie qui s'appartient encore, ils s'interrogent silencieusement. Serait-il impossible de conjurer ces désordres, chimérique de réaliser ce rêve : la vieille nation chrétienne ranimée dans sa foi et son amour du Christ, régénérée par son action, et recommençant son œuvre universelle d'apostolat en vue de dilater le royaume de Dieu jusqu'aux frontières de l'humanité dont elle demeure toujours l'inspiratrice ? Que faudrait-il pour légitimer cet espoir trop beau ? Que quelques hommes le veuillent et y sacrifient leur vie.

Renonçant à se faire une situation personnelle, ils appartiendraient tout entiers à cette entreprise du salut religieux de leur pays. Insoucieux de gagner un peu d'or pour eux-mêmes, ils se dépenseraient uniquement à gagner de la foi pour leurs frères. N'ayant pas de famille à soutenir, tout leur effort serait donné à faire revivre Dieu au foyer de la France et à rendre par là à leur pays son rang privilégié dans le monde. Y a-t-il carrière qui vaille celle-là ? qui donne à une vie semblable noblesse et tant de fécondité ? Quelle ampleur plus grande peut rêver l'action ambitieuse d'un homme ? De quelle incalculable portée se magnifie l'existence la plus humble, quand elle vient ainsi s'insérer dans le travail de l'Eglise et s'associer à l'éternelle activité du Christ !

Son opportunité spéciale aux jours où nous sommes achève d'émouvoir les cœurs haut placés. Nulle heure n'est plus belle pour s'engager dans cette voie que l'heure où s'y trouve en jeu, avec la rédemption des âmes, l'avenir même de la patrie, l'heure où elle réclame de qui veut la faire sienne plus d'abnégation que jamais, l'heure où seules les vocations éprouvées et désintéressées restent fidèles jusqu'au bout. Vêtement toujours glorieux, la soutane, aujourd'hui, ne peut envelopper que des poitrines magnanimes, la poitrine du soldat qui ne demande à l'Eglise pour tout salaire que le pain de munition du champ de bataille, et pour toute récompense que la joie de souffrir pour elle au moment où elle est attaquée par tant

d'ennemis et abandonnée par quelques-uns de ses propres enfants.

Il en est que Dieu appelait et qui ont tremblé, parce que la lutte s'annonce trop vive, et trop rude la souffrance. En des temps plus calmes, ils seraient venus. Maintenant qu'on ne peut rejoindre les militants sans courage, et demeurer dans leurs rangs sans héroïsme, ils refusent, ils désertent cette avant-garde d'honneur où leur nom était inscrit. Se retournant vers ses fidèles, comme au moment d'engager une action périlleuse, le chef passe sur le front de ses troupes et fait appel aux plus braves pour marcher les premiers, le Christ cherche l'élite des volontaires qui prendront à ses côtés les places laissées vides et le suivront aux suprêmes combats !

Pourquoi, vous qui le pouvez, ne seriez-vous pas de ce nombre ? L'ambition ne vous saisit-elle pas de vous mêler à cette génération sacerdotale née sur les champs de la défaite et à qui Dieu fera la grâce de mourir sur les champs de la paix, ayant vu la foi resplendir sur une France rechristianisée par son dévouement ?

Des chrétiens se trouvent en cette assemblée, dont la destinée n'est pas fixée irrévocablement, dont le cœur est libre de toute attache humaine, ou l'est redevenu par la mort qui a brisé en eux des liens très chers.

Des enfants dont les yeux, à peine ouverts aux spectacles de la vie publique, voient cependant nos inquiétudes, nos tristesses, et s'en

émeuvent ; dont l'âme profondément religieuse offre à Dieu son sacrifice avec ses prières, et croit déjà entendre, à l'intime d'elle-même, la réponse de Jésus à son secret désir : « Tu seras prêtre un jour. » Des jeunes gens qui sont à l'âge où le besoin de se donner soulève la vie vers les grandes affections et parfois aussi la fait s'abaisser vers les grandes hontes, où le sang qui bouillonne s'exalte à la pensée de causes magnifiques qui sollicitent son don : Jésus leur fera découvrir une affection qui n'est pas de la terre, mais qui fait planer bien au-dessus des satisfactions souvent vulgaires, des séductions souvent trompenses que les hommes croient saisir dans l'objet de leur amour. Il les traitera en privilégiés de la tendresse divine, qui suffit à remplir une âme et près de laquelle ce que nos pauvres cœurs humains ont à offrir n'est que misère ; il en fera les serviteurs du Maître incomparable dont la cause est la seule qui ne trompe jamais l'espoir de ses partisans : même vaincus ici-bas à son service, ils se verront un jour associés à son triomphe de l'éternité. Des hommes enfin, plus avancés dans l'existence, dont le foyer a été détruit, dont la vie est brisée, qui ont cependant des forces encore et des désirs du bien grandis dans la douleur : à ceux-là aussi il est prêt à ouvrir les portes de ses sanctuaires et de son amour. La mort a fait la solitude autour d'eux : pourquoi ne viendraient-ils pas s'offrir à vivre désormais pour lui seul ?

De quel regard il les fixe à cette minute

décisive, ces hésitants de son sacerdoce, ces nouveaux appelés en qui il voit déjà de futurs consacrés ! Avec quels accents il presse leurs cœurs de lui donner une réponse qui satisfasse le sien ! En ces journées de triomphe sacerdotal et de prière eucharistique, du fond de sa châsse, du haut de son ciel, comme notre Bienheureux doit supplier que cette grâce leur soit offerte et que cette réponse par eux soit donnée, lui qui fut l'éveilleur de tant d'âmes de prêtres et qui demeure le patron des vocations tardives !

Qu'ils se lèvent donc, ceux que Jésus attend ! Qu'ils se rendent enfin à l'ordre de sa volonté sous lequel transparaît l'appel de son amour ! Qu'ils viennent à nous : ils seront parmi leurs frères d'hier les bienvenus, les bien reçus ! Qu'ils aillent à lui ; il les accueillera mieux encore ! Ils lui tendront avec amour leur cou vierge de tout joug et impatient de recevoir le sien ! Ils se jetteront à ses pieds avec le mot décisif qui d'avance ratifie les irrévocables serments : « Me voici, puisque vous me voulez ! Si ma vie peut servir à votre œuvre, elle est toute vôtre. » Et bientôt, se prosternant sur le pavé de nos églises, ils rendront leur ampleur et leur allégresse à nos ordinations solennelles, hélas ! si réduites aujourd'hui, permettant à nos Evêques de répartir sur plus d'épaules la lourde charge des âmes, entre plus de mains les calices du sacrifice !

Pourquoi craindraient-ils de se livrer ainsi à Celui qui ne les attire que pour les mieux

aimer ? Ami délicat, prévenant, tout-puisant, il aura des ménagements pour leur faiblesse, des patiences infinies pour les attendre, des interventions inespérées pour écarter les obstacles, des sanctifications progressives pour leur faire gravir les degrés de l'autel où s'achèvera l'ineffable rendez-vous. Il fera jaillir en leurs âmes, jusque dans l'amertume des déchirements nécessaires, une telle douceur de leur vocation, qu'ils feront éclater tout le long de leur existence le chant d'une action de grâces qui se prolongera dans l'infini des cieux : *sacerdos in æternum*. Interrogez les prêtres qui sont en cette enceinte ; il n'en est pas un qui ne soit prêt à déclarer sans hésiter que si les engagements de son sous-diaconat étaient à renouveler, il les referait avec plus d'enthousiasme qu'aux premiers jours, tant furent splendides les réponses de la charité de Jésus au don que nous lui avons fait de nous-mêmes à nos vingt ans.

Heureux ceux qui entendent cette parole et qui rediront un jour avec nous le psaume qui chaque matin, jusqu'au soir de la vie, inspire au cœur du prêtre sa jeunesse et sa joie : « *Introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.* »

Pères et mères, à vous aussi s'adresse l'appel de Dieu. Il a quelque chose à vous demander, ce que vous avez de plus cher, vos enfants. Pour une fois peut-être dans votre existence,

acceptez de réfléchir à la possibilité de cette demande et à la responsabilité d'un refus.

Des vocations se perdent par la faute des familles qui ne sont plus assez chrétiennes. Dieu y avait marqué la place de plus de prêtres qu'elles ne consentent à lui en donner. Il frappe aux portes des foyers pour y lever son contingent : il les trouve presque déserts, volontairement dépeuplés. Plus de recrues possibles pour son sacerdoce là où, par le crime des hommes, les berceaux sont restés vides. Trop peu de vies s'y éveillent pour que les parents consentent à prélever la part de Dieu. Leur faute n'a pas seulement privé quelques âmes de venir en ce monde pour en remonter un jour au ciel : elle a peut-être stérilisé le germe d'une vocation par laquelle devait être assuré le salut d'un grand nombre d'autres âmes, empêchant de naître celui qui à son tour aurait donné leur naissance spirituelle à toute une lignée de saints.

La première collaboration au recrutement du clergé, c'est de respecter dans la vie conjugale la sainteté du mariage, pour permettre à Dieu de conférer à ses prédestinés la sainteté du sacerdoce. Gloire à vous, bénédiction à vous, familles chrétiennes, qui ne refusez pas au Maître de la vie le consentement dont il a besoin pour créer des âmes d'enfants et en faire un jour des âmes de prêtres.

Si la Providence vous a refusé des fils, si elle n'en a destiné aucun à cet emploi divin, si elle vous a repris l'un de ceux qu'elle vous avait

donnés et qu'avec empressement, pour son service, vous lui auriez offert, prenez votre part de la vocation des autres. Donnez votre obole à l'Œuvre des Séminaires, faites les frais de l'éducation d'un enfant pauvre, fondez une bourse pour soutenir nos maisons spoliées.... Qu'un peu de votre richesse, à défaut de votre sang, contribue à fournir des prêtres à Dieu.

Mais s'il vous fait l'honneur de venir chercher chez vous l'un de ses élus, ah ! ne le disputez pas à son amour. Laissez-lui faire son choix. Il prendra peut-être le meilleur, celui sur qui vous comptiez pour vous succéder, près de qui vous aviez espéré trouver jusqu'en votre vieillesse une affection toujours fidèle à votre foyer. Il lui appartient plus qu'à vous. Dieu a droit sur lui plus que vous. Que sa volonté toute sainte s'accomplisse, et non pas la vôtre !

Si la patrie vous demandait, pour sa défense, vos fils, tous vos fils, dans la beauté de leur adolescence, vous les laisseriez partir... Que la guerre éclate à nos frontières : elle les arrachera le jour même à vos tendresses inquiètes, dont beaucoup seront bientôt des tendres inconsolables sous vos voiles de mères en deuil. Mais au jour du départ, ils vous verront debout à votre seuil pour leur indiquer le chemin du devoir, avec ces encouragements qui mettent de la vaillance au cœur : « Pars. Je suis fière de toi. Conduis-toi en vrai soldat de ton pays ! » Et c'est pour la France envahie d'impiété, c'est pour son Eglise en péril que le Christ mendie

des défenseurs. Sa cause chancelle : allez-vous retenir les combattants qui relèveront son drapeau ? Son clergé est décimé : allez-vous le laisser mourir jusqu'au dernier de ses prêtres sans combler les vides avec les poitrines de vos fils ?

Vous rêviez pour votre enfant d'un autre avenir ? Mais lequel est plus beau et vous vaudra à vous plus de légitime orgueil, et à lui plus de joie sans mélange ? Le monde est si trompeur, notre attente si souvent frustrée, nos projets si vite anéantis ! Tant de déceptions sont apportées par la vie aux calculs d'une affection qui s'est défiée de Dieu et privée de l'appui de sa Providence ! Quels remords pour les pères, quelle tristesse pour les fils, quand ils reconnaissent trop tard leur erreur et comprennent qu'ils ont renoncé même au bonheur sur cette terre en renonçant à celui que leur offrait Jésus ?

Ayez confiance en lui : il aime vos enfants plus que vous. Il veillera sur eux mieux que vous ne pourriez le faire vous-mêmes. Si vous saviez de quelle tendresse il enveloppe ses prêtres, de quelle miséricorde il les comble ! Il n'en est aucun qui ait, pour lui, quitté son père et sa mère sans qu'il ne lui ait rendu au centuple richesses et joies abandonnées. A travers toutes les vicissitudes de leur sort, même dans les périodes les plus mauvaises de l'histoire, il a pu adresser à tous la même question qu'à ses premiers apôtres, assuré de la même réponse : « Vous a-t-il jamais manqué quelque chose tant que vous êtes restés avec moi ? » — O Maître,

que pourrait-il nous manquer près de vous ? Il faut si peu de chose pour vivre quand on vit pour Dieu ! Et l'on est si riche quand on vit avec Dieu !

Votre consentement est donné d'avance et avec gratitude aux desseins de Jésus sur vos fils. C'est trop peu que de ne pas y faire obstacle : favorisez-les, provoquez-les. Priez pour obtenir à votre descendance cette grâce que l'un des siens illustre votre nom et sanctifie sa parenté par l'élévation à la prêtrise. Cultivez chez vos enfants les inclinations de piété, de pureté, de charité qui peuvent les y acheminer. Inspirez-leur le respect du prêtre, la confiance en lui, l'estime de son état. Parmi toutes les carrières vers lesquelles se porte leur regard encore incertain, au-dessus de toutes les autres, faites briller comme un idéal que vous seriez heureux de voir se réaliser, s'il plaisait au ciel, cette carrière d'Eglise où sans doute nul ne s'engage de lui-même, sans appel, sans contrôle, mais dont Dieu ouvre volontiers l'accès, par la main de l'Evêque, à qui fait effort pour s'en rendre digne.

Heureux l'enfant qui doit sa vocation à sa mère ! Heureuse la mère qui devra sa sanctification à la vocation de son enfant ! Elle l'aura beaucoup désirée, longtemps demandée, lentement méritée et préparée. Ses prières, dès avant la chère naissance qu'elle espère, auront commencé de tisser l'aube blanche de grâces divines qui enveloppera l'héritier attendu. Ses paroles et ses exemples auront brodé au jour

le jour l'ornement de foi et de vertu dont se revêtiront ses premières années. Elle l'aura souvent accompagné à la Table Sainte pour qu'il y puise le désir de monter plus haut. Pas à pas, elle le conduit jusqu'aux portes du Séminaire. A l'heure de la séparation, Marie, qui connaît les intimes déchirures des cœurs maternels, recueillera le sang de son sacrifice pour l'unir à celui qu'elle-même associa au sang de Jésus en croix. Les souffrances des mères complètent l'immolation des fils !

Dans la transfiguration du Thabor, elle le contemple enfin disant sa première messe ! Son front s'incline sous sa bénédiction filiale : des doigts embaumés de l'onction sainte essuient les larmes que trop de joie fait couler à ses yeux. Tremblantes et heureuses elles aussi, les mains du nouveau prêtre donnent la communion à sa mère. Un jour — qu'il soit lointain ! — plus tremblantes encore, mais de deuil cette fois, elles lui porteront le viatique et fermeront ses paupières aux visions d'ici-bas pour les ouvrir aux clartés immortelles. Quand les autres enfants nés de sa douleur l'auront oubliée dans leurs affections nouvelles, une prière sacerdotale montera vers son âme d'un cœur fidèle à son unique amour, et continuera longtemps de l'accompagner sur le chemin de l'éternité. Comme le prêtre, elle y sera marquée d'un éclat qui brillera toujours : *in æternum*. Dieu lui réserve l'accueil de gloire qu'il doit aux mères par qui son sacerdoce sauve la terre et peuple le ciel !...

De son clergé, Notre-Seigneur attend enfin un concours tout spécial : à lui de faire retentir partout l'écho victorieux de son grand appel.

Le recrutement, c'est notre œuvre, Messieurs et très vénérés confrères, c'est de nous qu'elle dépend, c'est à nous qu'elle est d'abord confiée. Un jeune prêtre s'excuse de le rappeler à qui le pratique déjà avec zèle. Mais ce devoir demande cependant à être aujourd'hui mieux compris, pour être, demain, encore mieux rempli.

Nous sommes les représentants du Dieu oublié que nous voulons servir et enseigner à nos frères. Pour la splendeur de son culte, pour la beauté de ses sanctuaires, pour la construction de nos églises, pour l'évangélisation de notre peuple, ni labeurs ni dépenses ne nous effraient. Comment ne serions-nous pas plus soucieux de l'accroissement et de l'embellissement de la milice sacrée qui lui fournit ses prédicateurs et ses glorificateurs ?

Nous sommes les confidentes des pensées de Jésus, de ses désirs et de ses tristesses ; comment ne pas souffrir de l'abandon où est laissée son œuvre et ne pas vouloir lui gagner des forces neuves plus abondantes et plus agissantes !

Nous connaissons, pour l'avoir expérimentée, toute la douceur de son intimité, et, pour l'avoir méditée, toute la richesse de son sacerdoce : pourrions-nous n'être pas impatientes d'en faire partager à d'autres l'incomparable bienfait ?

Cette propagande est ingrate en maintes paroisses ; elle peut y paraître impossible. Pen-

sous-y cependant. Entreprenons-la dans toute la mesure qui dépend de nous. Sur ce petit groupe d'enfants qui viennent à nous, servants de messe, habitués du catéchisme, hôtes du patronage, premiers communians, arrêtons souvent ce regard du père qui visite le fond des cœurs pour en sonder les dispositions intimes et qui parfois s'ignorent elles-mêmes. Nos paroles sacerdotales, celles-là surtout qui sont dites seul à seul, avec plus de recueillement et de gravité, iront féconder, dans le mystère des âmes, les germes de vocation, les y déposer peut-être, préparer la bonne terre où ils lèveront, en favoriser l'éclosion, en hâter l'épanouissement. Même si le sol semble stérile, ayons foi dans l'efficacité génératrice de l'Eucharistie s'y mêlant plus fréquemment et le fertilisant par son don de vie multiplié. Semons des hosties dans ces cœurs, et elles donneront leur fruit le plus beau : il y mûrira des vocations.

Est-il trop tard pour les aînés de nos paroisses, nos chers jeunes gens ? L'intimité du prêtre, l'initiation aux premières œuvres d'apostolat, l'atmosphère vivifiante du cercle d'études, l'influence sanctifiante d'une Fraternité de St-François, l'action décisive d'une retraite fermée, là où ces institutions sont possibles, provoquent encore à dix-huit ans, au retour de la caserne, au seuil du mariage, des départs pour le séminaire. Ne se trouverait-il qu'un de ces appelés tardifs, dans notre voisinage, ne l'exposons pas, par notre négligence, à s'en aller vers un sort

banal, ignorant la destinée plus haute dont Dieu voulait nous faire près de lui l'instrument.

Cette tâche de parfaite éducation, de sollicitude laborieuse, et plus encore de prières et de sacrifices, exige du prêtre un dévouement sans mesure, car, l'ayant une fois prise à cœur, il est incapable de lui épargner ce qu'il a de forces. Il s'y donne tout entier, il s'y épuise, et parfois, quand il s'obstine, malgré toutes les difficultés, à la mener à bon terme, il y meurt. Des Evêques en sont morts ! Belley et Dijon portent encore le deuil des grands ouvriers du recrutement que la fatigue y brisa aux premiers pas de leur carrière. Mais sur les tombes des sacrifiés brilleront un jour les prémices de vocations nouvelles, fruit tardif et glorieux d'un excès de labeur dont l'imprudence meurtrière aura été féconde pour d'autres vies.

Dieu paie largement les efforts prodigués à son œuvre de prédilection. Nous serons les premiers à en recueillir le bienfait. L'aspiration puissante de paternité qui ne s'apaise jamais en nos cœurs de prêtres, c'est là qu'elle se satisfera dans sa plénitude quand ce qu'il y a de meilleur, de plus profond et de plus divin en nous se communiquera à une autre âme, et que de notre vie se formera une seconde vie qui nous devra son sacerdoce. La femme dont il est parlé dans l'Evangile oublie ses douleurs de mère dans la joie d'avoir mis un fils au monde : l'enfantement d'une vocation est, de même, cause de vives souffrances, d'an-

goisses insoupçonnées. Mais l'entreprise achevée, quelle consolation au cœur de celui à qui elle est due ! Il peut mourir en paix : il laisse un successeur prêt à prendre sa place dans l'Eglise et à poursuivre le travail qu'il aura commencé. Si Dieu permet que le fils soit plus grand que le père, quelle fierté pour sa vieillesse à se voir prolongée et dépassée par le prêtre en qui elle se survit ! Quel service rendu à la France le curé de Beauce, au nom obscur, qui, après plusieurs échecs décourageants, entreprit encore l'éducation d'un cinquième petit clerc, le futur cardinal Pie ! Quelle gloire devant les hommes, quels mérites devant Dieu, pour le desservant de campagne qui dans l'humilité de son presbytère préparerait à la France un nouveau curé d'Ars !

Il y aurait bien un moyen, infailible celui-là, de procurer à Jésus-Christ ces nouveaux prêtres : c'est que nous-mêmes le fussions pleinement, magnifiquement. Notre sanctification personnelle, c'est la condition indispensable et c'est le facteur le plus efficace de notre extension.

Des prêtres purs et pieux comme des anges, bons et courageux comme des mères, aux pieds meurtris par les fatigues de l'apostolat, aux mains usées par le travail, au front transfiguré par leur vie de prière, laissant transparaître Jésus en leur attitude, en leur langage, en tout leur être : un tel sacerdoce serait si beau, si lumineux que les regards mêmes des indifférents se sentiraient attirés vers lui et que les

âmes généreuses éprouveraient le vif désir de lui être associées.

Sur les chemins où passait le Sauveur, les apôtres se présentaient parfois d'eux-mêmes. Ils avaient vu sa beauté et ils voulaient s'approcher d'elle. Ils cherchaient le lieu de sa demeure pour s'y établir avec lui. S'il réapparaissait à notre génération oublieuse de son sacerdoce, elle en serait encore séduite. Elle renoncerait à ses idoles et courrait contempler sa face adorable. Les pécheurs quitteraient leurs barques et leurs filets, des disciples en foule abandonneraient leurs biens et leurs familles, pour s'attacher à sa personne et se consacrer à son œuvre, tant est irrésistible l'attraction de sa sainteté sur notre humanité pécheresse. Qu'il redevienne visible en nous, et le prodige s'opèrera ! Il suffirait que sur nos visages illuminés de sa clarté radieuse le peuple reconnût le reflet de ses traits divins, qu'il eût près de nous la vision de Jésus, comme la sensation de Jésus, et les meilleurs de ses fils ne tarderaient pas à venir nous demander de leur communiquer sa ressemblance en leur conférant ses Ordres sacrés.

Vous vous unirez à nous pour solliciter de telles grâces, mes bien chers frères : car le concours des prières de toute la chrétienté est nécessaire à cette exaltation de la vie sacerdotale. L'Eglise vous les demande lors de ses grandes ordinations, à l'intention desquelles elle vous convie aux offices et aux pénitences des Quatre-Temps. Notre-Seigneur vous les avait

déjà demandées lui-même. Il a un tel désir de la multiplication et de la sanctification de ses ministres qu'il veut être contraint par l'insistance de notre amour à faire davantage pour eux. Suppliez donc son Père qu'il envoie des ouvriers à sa moisson, des pasteurs à son troupeau : *Gregem tuum, Pastor æterne. non deseras!* Pressez-le de trouver des auxiliaires et des successeurs aux apôtres auxquels a été remise la garde du bercail. C'est la prière qui recrute des prêtres et qui suscite des saints. Pendant ce beau Congrès eucharistique, dans vos longues veilles d'adoration en face de Jésus-Hostie ; en cette bénie paroisse d'Ars, agenouillés près des reliques du Bienheureux dont la cendre est une semence de vie, faites monter vers Dieu de telles supplications qu'elles provoquent un soulèvement en masse de vocations religieuses à travers la France !

Malgré ses reniements et ses perversions, notre pays n'a jamais refusé sa participation abondante au sacerdoce du Christ qu'apportèrent sur ses rives, aux premiers jours de la chrétienté, les fondateurs de l'Église des Gaules. A travers les plus violentes tourmentes d'impiété, leurs descendants se sont transmis sans interruption ses pouvoirs divins et ses bienfaits humains jusqu'à cette aube de notre vingtième siècle. Toujours décimée par la mort, et se recrutant toujours, se relevant de ses passagères défaillances, se reformant au lendemain des persécutions qui se flattaient de l'avoir anéantie, l'immortelle phalange des consacrés

n'a pas cessé un seul jour de monter sa garde autour des tabernacles et des âmes. Depuis bientôt 1900 ans, des millions de prêtres se sont succédé à ce poste d'honneur. Ni la haine, ni la menace, ni la faim, ni le fer, ne les ont fait fléchir. Héros de la plus superbe des épopées, ils ont mêlé à ilots leur sang à celui de la Victime qui, en s'immolant entre leurs mains, les provoquait à ces immolations réciproques, et leur martyrologe triomphal garde encore des pages blanches où tous les prêtres seraient fiers d'écrire eux aussi leur nom. Du ciel où Dieu leur a distribué ses trônes et ses palmes, ils assistent à nos luttes, unis à nous par la prière et par l'espoir, certains qu'en nos veines leur sang ne se tarira pas, qu'en nos mains leur œuvre ne périra pas.

Omnes sancti sacerdotes, intercedite pro nobis! Foule nombreuse des saints prêtres de France, qui avez donné au monde les modèles du prêtre; foule des fils de Saint Vincent de Paul et des frères du Curé d'Ars, auxquels la France doit ses ineffaçables traditions de foi chrétienne; foule de nos religieux et de nos missionnaires qui avez fait acclamer à travers le monde le nom de la France, évangélisatrice des peuples; foule de nos Evêques qui avez fait la France; foule des Papes qui êtes nés au pays de France, qui avez été secourus de son or et défendus de son épée: près de Dieu, près de nous, tous ensemble priez pour nous! Que votre bénédiction rende à la vieille terre natale sa surnaturelle fécondité! Que sous la pluie

des grâces divines obtenues par votre intercession affectueuse, ses flancs s'ouvrent pour nous donner des légions de prêtres, instruments des grands renouveaux du Christ parmi nos ruines présentes, apôtres de miséricorde qui ramèneront au bercail la multitude égarée, ouvriers de sainteté qui feront porter à la terre des fruits d'or et prépareront l'éblouissante moisson du ciel !

Ainsi-soit-il !



ÉDITIONS J. DUVIVIER

TOURCOING, Rue de Guisnes, 108.

5^{me} Catalogue : Octobre 1912

I. — OUVRAGES DE LUC MIRIAM

Les âmes libres, une br. in-12 de 112 pages 1.00
(15^{me} édition).

Ce livre a été écrit pour être donné aux jeunes gens eux-mêmes.

Il s'adresse à ceux chez qui la vie des sens s'éveille, à d'autres qui sont déjà tombés, à ceux d'entre ceux-ci qui travaillent à se relever.

L'auteur dit la vérité à la fois avec *netteté* et avec *prudence*. Tout est pesé pour que le livre puisse et doive être donné à des **enfants** de 14 ans comme à des jeunes gens de 20 ans.

TABLE DES MATIÈRES :

1^o *Des ailes* (étude de la crise) : Closes. — Entr'ouvertes. — Palpitantes. — Meurtries. — Brisées !

2^o *Les châtiments du forçat* (clair, modéré, saisissant).

3^o *Non* (réponse aux objections).

4^o *Quand on ne veut pas être esclave...* (hygiène naturelle et spirituelle : remèdes négatifs).

5^o *Rompre ses fers* (thérapeutique du mal : remèdes positifs) : L'âme en éveil. — L'âme qui monte. — L'âme qui souffre. — L'âme qui s'ouvre. — L'âme qui se nourrit.

Scuviens-toi !

La lutte pour la Vie, une br. in-12 de 62 p. 0,30
(11^{me} mille).

Appel à la vie chrétienne.

Pages lumineuses de pensées, chaudes de sentiment, exquises de délicatesse, vibrantes de vie.

Après les avoir lu le jeune homme ne peut qu'entreprendre avec enthousiasme la lutte pour la vie chrétienne.

TABLE. — Veux-tu vivre? Veux-tu lutter? Pourquoi? L'idéal. — Adversaires et alliés. — Ce que sera la prochaine guerre; qualités nécessaires aux troupes. — La caserne et le champ de manœuvres; formation des cadres; exercices. — La lutte. — Tactiques diverses. — Précautions nécessaires. — Munitions et renseignements. — Qui fera la critique? — C'est un bon plan de campagne. — En marche! — La diane: le frissonnant réveil des âmes juvéniles. — Le rayonnement de la vie.

Rien que des Histoires... en collaboration avec M.
Le Glaneur et Lucius, un vol. in-12 de 274 p. 3,00
(3^{me} édition).

Recueil de récits et de nouvelles, inspirés par des faits vécus et observés dans la vie d'un grand collège du Nord et dans les œuvres qui gravitent autour de ce collège.

Exemples offerts à la jeunesse des écoles pour l'inciter à bien faire en suivant des aînés d'élite.

Histoires écrites dans une langue merveilleuse de sentiment et de vie, dans un style chatié, coloré et poétique, et qui sont des lectures très littéraires en même temps que très éducatives.

TABLE DES MATIÈRES :

EN MARGE DE VOS ÉTUDES. — Page d'Évangile. — Automne. — Mi bémol. — Cette plante a de longues racines. — La boxe. — Non! je la retrouve. —

Celui qui souffrait. — Le blé qui meurt. — Regrets sincères !...

A TRAVERS VOS ŒUVRES. — Helcias. — *Au Collège: Aimez-vous!* — *Patronages du Jeudi et des Vacances: A la hauteur.* — *Canailles!* — *Jardins scolaires et ouvriers: Je serai sage.* — *La Bêche.* — *Conférences des pauvres et Cours d'adultes: Drame de Carnaval.* — *Revanche.*

HISTOIRE D'UNE ÂME. — Chap. I.: Les hommes labourent. — Chap. II.: Les apôtres sèment. — Chap. III.: Dieu moissonne.

A L'ÉCOLE DE VOS AINÉS. — L'Immolé. — Jusqu'à mourir. — Le Cœur ou l'Épée. — L'Autre Champ d'Honneur: *La victoire intime; Pour la liberté des autres: ...comme un chien, régime d'esclave, la plus haute Justice; Tombé au champ d'honneur.*

II. -- OUVRAGES DU CHANOINE DECROUILLE

Méditations Liturgiques pour toute l'année chrétienne sur la messe de chaque jour, 2 vol. in-18, 1400 pages 6,00

Septième et nouvelle édition, revue, corrigée et complétée par l'auteur.

Ces Méditations s'inspirent de ces deux principes :

1^o La Méditation doit faire corps avec la Messe que le fidèle entend : elle la prépare, elle l'explique et lui fait communiquer ainsi à l'âme tous ses fruits.

2^o Le meilleur moyen d'obtenir ce résultat c'est de suivre pas à pas et de développer la Liturgie du Sacrifice sacré, si éloquente, et si riche dans ses applications variées.

La Sainteté Sacerdotale, d'après la théologie et la vie du curé d'Ars, 2 vol. in-12 de 329 et 343 pages, les deux volumes 6,00

1^{er} vol. : *La Sainteté sacerdotale en général.*

2^e vol. : *Les vertus théologiques chez le prêtre*

Retraites ecclésiastiques données aux diocèses de Reims, Soissons, Evreux et Arras.

Lectures spirituelles remarquables par leur fondement théologique, leur judicieuse adaptation à la vie du prêtre, leurs lumineux emprunts à la vie du curé d'Ars.

L'ouvrage qui est à sa 3^{me} édition s'est classé parmi ceux qui dementent.

L'Ami du clergé, les Etudes, la Revue pratique d'Apologétique, la Revue thomiste, en ont tour à tour fait la critique la plus louangeuse.

NX, SS, les évêques de Bourges, de Québec, d'Evreux, de Soissons, d'Arras, ont adressé à l'auteur leurs félicitations autorisées.

III. — OUVRAGES DE M. L'ABBÉ THELLIER DE PONCHEVILLE

AU TRAVAIL (1^{re} Série) : **Par l'Éducation**, un vol.
in-12 de x-223 pages 2,00

Recueil de conférences de l'auteur, éloquentes, pratiques, suggestives d'idées et d'action

TABLE. — L'initiation eucharistique. — Pour l'école chrétienne. — La formation chrétienne au catéchisme. — La piété de la Dame catéchiste. — La formation chrétienne au patronage. — Encore l'énergie au patronage. — L'éducation pour l'action. — L'attachement à la Foi et à l'Église. — Le développement du sens catholique. — Le devoir des anciens de l'enseignement libre. — A l'espérance!

AU TRAVAIL (2^{me} Série) : **Par la Presse**, un vol.
in-12 de 232 pages 2,00

Même note que pour le précédent.

TABLE. — Malfaisance et bienfaisance. — La presse

qui débilite. — Le journal qui instruit. — Une rédaction sociale et chrétienne. — Les concours nécessaires. — De l'argent. — Causerie de Jeunesse. — Feuillet de route d'un propagandiste. — Un comité de propagande. — La prière pour la presse. — Une campagne nécessaire : pour l'association. — Un toast au Pape.

Paraitront prochainement du même auteur :

AU TRAVAIL (3^{me} Série) : *Par les Conférences et les Projections* 2,00

AU TRAVAIL (4^{me} Série) : *Par l'action sociale* 2,00

L'appel au Sacerdote, discours prononcé au congrès éucharistique d'Ars le 4 Août 1911 : une brochure in-12 de 42 pages 0,25

Discours empreint d'une foi profonde; appel ému en faveur du recrutement sacerdotal.

Prix par cinquante : 0,20 — par cent : 0,15

L'attente d'un pouvoir fort, une brochure in-12 de 29 pages 0,15

TABLE. — Le mal présent. Où est le remède? — Un pouvoir fort? — Le principe d'autorité dans l'Eglise. — Le principe d'autorité dans la société civile. — Une équivoque religieuse. — L'illusion d'un relèvement religieux par le pouvoir fort. — Le vrai travail. Le seul sauveur.

A la Gloire du parler français, un vol. in-12 de 100 pages environ. 1,00

Recueil de cinq discours de l'auteur au dernier Congrès du parler français tenu à Québec.

Ces discours très remarquables glorifient la langue française qui est le véhicule de la foi à travers le monde, en des accents pleins de lyrisme chrétien et patriotique.

IV. — COLLECTION : LES MEILLEURES PAGES

Cette collection a été entreprise par des prêtres enseignants, dirigée par M. Evrard, professeur au Collège N.-D. des Victoires, à Roubaix, sous la censure de M. le Chanoine Dutoit, vice-recteur de l'Université Catholique, à Lille, avec la haute approbation de Mgr Delamaire, archevêque-coadjuteur de Cambrai.

Elle a pour but de fournir à la jeunesse des écoles des lectures *littéraires* de choix, très *éducatives* en même temps.

On a réservé à chaque auteur un volume entier d'environ 400 pages. Les fragments assez longs offrent en eux-mêmes de l'unité, et sont encore reliés par des analyses qui permettent de suivre la trame de l'ouvrage. Enfin chaque volume est précédé d'une introduction littéraire soignée et suivie de deux tables des matières.

Pour les choix, on a écarté sévèrement tout texte qui pourrait seulement inquiéter une âme. Hors cela, toute beauté littéraire a droit de cité ici. Et quand cette beauté est encore une beauté morale, elle obtient un droit de préférence.

Au point où elle est, la Collection a obtenu l'unanime approbation de la grande critique qui se plaît à reconnaître qu'elle porte justement son titre de collection *Les Meilleures Pages*.

N^o 1. — **Les Meilleures Pages de Chateaubriand**,
un in-12 de xxxiv-398 pages, introduction par Ch.
DÉFOSSEZ, professeur à N.-D. des Victoires, à
Roubaix

3,50

« C'est le premier volume d'une collection dont nous souhaitons vivement le succès. Plusieurs de nos éditeurs ont publié des « Pages Choisies » des écri-

vains français les plus célèbres. Mais la plupart de ces recueils contiennent des extraits que la délicatesse de la morale et de la foi répugne à mettre entre les mains des jeunes gens des cercles, des patronages et des collèges. Il y avait vraiment lieu de faire un choix qui sans être moins littéraire, fût plus sévère. C'est ce que s'es' proposé l'éditeur Duvi-
viev, en faisant appel à la collaboration d'ecclésiastiques licenciés ès-lettres. Le premier volume est imprimé d'une façon flatteuse à l'œil. »

(*Revue pratique d'apol.* : 1^{er} sept. 1910).

N^o 2. — Les Meilleures Pages de Jean Nesmy,
un in-12 de XXI-314 pages, introd. par E. EVRARD,
professeur à N.-D. des Victoires, à Roubaix 3,50

Jean Nesmy méritait bien d'être choisi parmi les contemporains pour ouvrir cette nouvelle et intéressante collection des Meilleures Pages que Cha-teaubriand inaugurerait naguère au nom des morts. Et il faut savoir gré à M. l'abbé Evrard non seulement du choix judicieux qu'il a su faire à travers les ouvrages de J. Nesmy, mais encore de l'instructive et pénétrante préface qui nous fait bien connaître l'homme et l'écrivain. »

(*Ami du Clergé*, 23 février 1911).

N^o 3. — Les Meilleures Pages de Lamennais,
un in-12 de XXXIX-414 pages, introd. par P. AGNIUS,
professeur à N.-D. des Victoires, à Roubaix 3,50

« On a réuni dans ce volume les plus belles pages de Lamennais. Il y en a de vraiment splendides dans les œuvres qu'il publia avant sa défection; il y en a encore de très belles dans les livres qu'il fit paraître après sa rupture avec l'Eglise, encore qu'on ait pu dire avec vérité que sa révolte avait été pré-judiciable à son génie littéraire lui-même. Beaucoup de ces pages, même de celles qui datent de la période où il était en communion avec l'Eglise, appellent

certaines réserves, que l'auteur de cette anthologie a su faire avec beaucoup de justesse et de précision. Une excellente introduction analyse et juge très heureusement la personne et l'œuvre du célèbre écrivain. »
(*Croix de Paris*, 8 mai 1911.)

N^o 4. — **Les Meilleures Pages de Schiller**, un in-12 de xxxvi-374 pages, int. par J.-B. LUCIDARME, professeur à N.-D. des Victoires, à Roubaix 3,50

« Le volume consacré à Schiller renferme une bonne notice sur la vie et les œuvres du grand poète allemand. Les extraits se partagent en quatre groupes : poésies, drames, histoire, esthétique. Une table analytique permet de retrouver facilement les descriptions, scènes et récits, ainsi que les pages relatives à la religion, la morale, l'art et la littérature. La traduction, inédite, semble çà et là un peu heurtée ; mais elle a le mérite de suivre le texte de très près et de reproduire aussi fidèlement que possible la couleur originale. »

(*Ami du Clergé*, 15 février 1912).

N^o 5. — **Les Meilleures Pages de A. Thierry**, un in-12 de xxvi-358 pages, intr. par F. VINCENT, professeur au collège de Combrée (M.-et-L.) 3,50

« Augustin Thierry méritait bien qu'on lui fit une place d'honneur dans cette collection. Et c'est une véritable jouissance que de lire ces fragments détachés de l'œuvre de celui qui fut le premier en date et qui reste sans doute le plus parfait de nos grands historiens. L'introduction qui porte la signature de M. Francis Vincent est un modèle de précision, de sobriété et de finesse. Il serait difficile, en moins de trente pages, de faire mieux connaître la vie d'A. Thierry, son caractère et ses idées maîtresses, et la part qu'il a eue dans le renouvellement du genre historique. »

(*Ami du Clergé*, 15 février 1912.)

No 6. — **Les Meilleures Pages de Lacordaire**, un in-12 de xxxiv-438 pages, intr. par P. AGNIUS, professeur à N.-D. des Victoires, à Roubaix 3,50

No 7. — **Les Meilleures Pages de Balzac**, un vol. in-12 de xxx-406 pages, intr. par C. DÉFOSSÉZ, professeur à N.-D. des Victoires, à Roubaix 3,50

La collection se poursuit et donnera prochainement J. PRAVIEUX et Alfred de MUSSET.

V. — COLLECTION : ROMANS APOLOGÉTIQUES ET SOCIAUX

Cette collection, illustrée et à bon marché, de romans publiés in-extenso, en 350 pages, a pour but de vulgariser dans la jeunesse les grandes et généreuses idées qu'inspire le Catholicisme à ceux qui aiment la vérité. On a cru bon de les présenter ici sous forme d'actions vécues, qui sous le nom de roman n'ont cependant rien de romanesque, et où, concrétisées dans l'observation de la vie réelle, elles seront plus accessibles à la masse des esprits et pourront leur paraître plus faciles à pratiquer. Nous voudrions que chacun de nos récits soit une démonstration par les faits de l'efficacité des principes chrétiens et un encouragement par autant d'exemples à nous en inspirer dans notre vie individuelle et sociale.

No 1. — Jean NESMY, **La Lumière de la Maison**, un in-12 de 312 pages, orné de 10 gravures, avec couverture illustrée en couleurs 1,50

L'auteur a montré que la connaissance seule du divin est inerte, qu'être pieux pour son compte personnel n'est pas tout, mais que *l'action constante* d'un curé

dans l'apostolat, en faisant valoir la vérité, par sa piété *pour les autres*, sait heureusement faire entrer La Lumière dans les maisons.

Nos critiques les plus avisés ont signalé le beau talent de notre jeune auteur et fait à son livre un joli succès.

No 2. — Jacques DEBOUT, **Le Monde des Vivants**, un in-12 de 294 pages, orné de 10 gravures, avec couverture illustrée en couleurs 1,50

Le thème du récit est l'ascension vers le catholicisme d'une âme droite, mais abandonnée à elle-même et desservie par une intelligence faussée. Les guides sont deux autres âmes, une âme de prêtre, lumineuse et ardente, une âme de jeune fille simple et pure dont l'idéale tendresse et la parfaite vie chrétienne reflètent la bonté et la beauté de la vérité divine dont elle témoigne. Au cours du récit, on est conduit du désordre des idées à la belle ordonnance de la Foi, on se déprend de l'horrible thèse égoïste de la sélection des individus pour s'attacher à la doctrine féconde de la Rédemption des âmes, dont une des formes est ici le don de soi aux faibles pour les régénérer et l'on aperçoit que le *rachat refait* des vivants dans le monde. C'est le titre du livre.

La collection se poursuit et comportera prochainement L'OUVRIER DE PAIX, par Noël Chrestien, et LES ARRIVANTS, par Jean Yole.

VI. — COLLECTION

« CONTES, RÉCITS ET NOUVELLES »

1. — **Conteurs français de terroir**, anthologie régionaliste, un vol. in-12 de 342 pages, avec couverture en couleurs, dessin de Maillaud 3,50
Recueil choisi de récits, contes ou nouvelles in-

extenso d'écrivains contemporains en renom groupés par provinces françaises.

TABLE. — Contes de : Pierre Billaud, Joseph Ageorges, Jacques des Gachons, Hugues Lapaire, Gabriel Nigond, Anatole Le Braz, Charles Le Goffic, Marguerite d'Escola, Albert Croquez, Armand Praviel, Jean Nesmy, Jérôme et Jean Tharaud, Georges Ducrocq, Emile Moselly, Paul Harel, Jean Revel, Léon Fafage, Henri Bordeaux, René Boylesve, Jean Yole.

2. — **Conteurs espagnols contemporains**, par M. l'Abbé Bernard, professeur d'espagnol, un in-12 de 350 pages environ, 3,50

V. BALAGUER : San Juan de la Pena. -- Revue nocturne du Cid. — La légende du lac. — La messe du diable. — E. DE CASTRO : Les sept dormants. — R. DE SAAVEDRA : Le Père Anselme. — N. OLLER : La Grenade. — P. CONRADO MUINOS : La Cigogne. — J. ZORRILLA : A bon juge meilleur témoin. — Les pilules de Salomon. — RAMIRO BLANCO : Le Neveu de saint Pierre. — A SEGALÉ : Fleur de Duracine.

VII. — SÉRIE POUR LES CATÉCHISMES

Chanoine DÉCROUILLE. **L'assistance à la Messe**, méthode liturgique à la portée des enfants, un in-32 jésus de 96 pages 0,25

Ce petit livre : 1^o Est précédé d'un petit catéchisme sur la Messe.

2^o Il est illustré de 25 images liturgiques.

3^o Il ne contient que des prières conformes à la Liturgie de la Messe.

4^o Le latin est en texte ordinaire, la traduction pour l'enfant en caractères gras, et les explications en italiques.

C'est une contribution de plus à la restauration actuelle de la Vie Liturgique adaptée à l'enfance.

Prix par cinquante : 16,85 — par cent : 20 fr.

Abbé LOURDAULT. **Petite Histoire Sainte**, illustrée, en 42 leçons, à l'usage des enfants des catéchismes, un in-16 Jésus de 96 p., avec 42 images 0,35

Elle est simple, courte et bien illustrée, à la portée des enfants.

Elle relie étroitement l'ancien Testament au nouveau par les figures, symboles, sacrifices et prophéties, et fait rentrer dans l'Histoire Sainte la vie de N.-S. qui en est l'achèvement.

Elle met particulièrement en évidence dans l'ancien Testament l'annonce et la préparation du Messie, et dans le nouveau, les preuves de la divinité de Jésus-Christ. Cette double et constante préoccupation lui donne un mérite propre.

Prix par cinquante : 16,25 — par cent : 30 fr.

Abbé LOURDAULT. **Petite Histoire de l'Eglise**, illustrée, en 29 leçons, à l'usage des enfants des catéchismes, un in-32 Jésus de 64 pages 0,25

Elle s'attache seulement aux grands faits d'où on dégage des idées simples.

Elle est soigneusement illustrée.

Chaque leçon est accompagnée d'un résumé très clair.

Elle est opportune à une époque où les manuels scolaires répandent de dangereuses erreurs.

Prix par cinquante : 10,85 — par cent : 20 fr.

Feuilles de bons points. pour les catéchismes et les écoles, la feuille 0,15

1^{re} feuille : L'explication liturgique de la messe en 30 images.

2^{me} » L'Histoire Sainte en 42 images

3^{me} » L'Histoire de l'Eglise en 30 images.

Ces images sont assez *grandes* pour que les enfants s'y intéressent; *numérotées* pour qu'ils les collectionnent dans l'ordre; *commentées* pour qu'ils en comprennent le sens.

VIII. — SÉRIE SCOLAIRE ET POST-SCOLAIRE

E. DEGUESELLE. **Cours de Travaux manuels**, à l'usage des jeunes garçons qui fréquentent les écoles, un in-8 écu de VIII-240 pages, orné de 300 gravures 2,50

On tend à créer pour les garçons l'enseignement manuel comme on a créé pour les filles l'enseignement ménager.

On poursuit un double but : 1^o Découvrir chez les enfants des aptitudes à tel ou tel métier déterminé et préparer déjà à l'école l'apprentissage de l'atelier; 2^o Donner à tous les notions élémentaires suffisantes pour faire chez soi toutes sortes de menues réparations utiles.

Economie domestique, et première préparation professionnelle, voilà la double utilité de ce livre bien fait, qui est le manuel de l'enseignement qui se donne à l'école modèle des Petits métiers de Tourcoing.

TABLE. — Menuiserie. — Serrurerie. — Poëlerie. — Forge. — Plomberie. — Zingage. — Ferblanterie. — Gazerie. — Pompes. — Electricité. — Maçonnerie. — Plafonnage. — Badigeonnage. — Papiers peints. — Vitrierie.

E. DEGUESELLE. **Complément au Cours de Travaux manuels**, un in-8 écu de 40 pages 1,00

Cette brochure contient l'explication des problèmes énoncés dans le cours.

IX. — SÉRIE POUR LES CERCLES D'ÉTUDES

L'encyclique Rerum Novarum, nouvelle édition de la traduction officielle, avec notes marginales et commentaires, par l'abbé P. TIBERGHIEU aumônier de Jeunesse Catholique, une brochure in-12 de 80 pages 0,30

Prix par cinquante : 0,25 — par cent : 0,20

En préparation l'encyclique *Arcanum* et l'encyclique *Immortale*.

Les trois ensemble constitueront une série pour la famille, pour la profession et pour la cité.

X. — THÉÂTRE

Le théâtre, qui est une distraction, peut et doit être aussi un enseignement. Dans ces levers de rideau on a visé à faire une modeste et attrayante école de fortes, courtes et opportunes leçons.

LEVERS DE RIDEAU

Chez le Coiffeur, (thème : mariage et divorce), par F.-M. Evrard (M. Le Glaneur) et L. Bouchendomme (Luc Miriam), une brochure in-12 de 24 pages 1,00

Y n'y a pus d'goutte à boire, (thème : l'alcoolisme), par les mêmes, une brochure in-12 de 32 pages 1,00

Cette scène et la précédente ont été composées pour résumer et clôturer un cours d'études de jeunes gens : elles exposent sur les sujets traités la thèse et les objections.

L'action empruntant son intérêt au réalisme de la vie, la représentation ne demande qu'un **décor** facile.

Comédies

Pierrot dans la lune. opérette féerie en un acte et 3 tableaux, avec prologue, chœurs et danses, livret de F.-M. Evrard, musique de G. Dehouek, un in-8 carré de 48 pages 1,00

La partition séparée 2,50

1^{er} Tableau. — Arlequin ayant persuadé à Pierrot que le chat de la mère Michel se trouve dans la lune, décide son naïf cousin à faire la plus sensationnelle des ascensions.

2^e Tableau. — Pierrot ayant refusé tous les moyens que la malice d'Arlequin et la science de Génio ont inventés pour atteindre la Lune qui le défie, choisit une échelle et y monte... en pleine scène.

3^e Tableau. — Du royaume de la Lune, Pierrot est condamné à être précipité sur terre...

L'Automate vivant. opérette bouffe en un acte, avec ballet, livret de F.-M. Evrard, musique de G. Dehouek, un in-8 carré de 40 pages 1,00

La partition séparée 2,50

A Chicago, chez un fabricant de pantins automatiques. Un concours a eu lieu entre les apprentis de Mahogany. Fred, dont l'automate reproduit les traits de son ami William, a été classé premier.

Un anglais venant visiter l'exposition des travaux, Jerry, par jalousie, brise l'appareil primé de son rival.

Pour échapper le sabotage, William simule l'automate, il fait l'automate, l'automate-vivant.

6. Scènes de quiproquos, situations comiques, farces, substitutions de personnages.

Le livret — sauf deux rôles — est plutôt composé pour enfants de 10 à 13 ans.

Drames

Eustache de Saint-Pierre, drame historique en 3 actes, pour garçons, par le chanoine DÉCROUILLE, un in-12 de 72 pages 1,00

Le choix d'une compagne, ou *Comment une enfant de Marie se perd*, drame social en 3 actes, pour jeunes filles, un in-12 de 76 pages 1,00
Par le chanoine Décrouille.

XI. — DIVERS

Abbé L. LECLERCQ. **Conférences d'Apologétique expérimentale**, un in-12 de x-215 pages 2,00
(3^{me} édition).

L'auteur s'est proposé d'établir avec toute la rigueur de la méthode expérimentale que le catholicisme seul procure la Vie aux hommes.

L'ouvrage est précédé d'une étude intéressante et comparative sur les différentes méthodes de l'apologétique.

L'auteur expose des faits. Aussi son livre est-il riche de documents importants.

TABLE. — La Vie intellectuelle avec ou sans le Christ. — La Vie sensible, souffrance, amour, mort avec ou sans le Christ. — La Vie morale avec ou sans le Christ. — La Vie sociale, famille, société, état, avec ou sans le Christ. — La Vie par le catholicisme, par le Pape, par l'Eucharistie, par la Sainte Vierge.

Abbé BERNARD. **L'imitation espagnole en France**. *Les Modèles castillans de nos grands écrivains français*. Etude et analyse, avec index bibliographique, un in-12 de ix-188 pages 3,00

TABLE. — Avant le grand siècle. — Corneille et la Tragédie. Le Cid espagnol et le Cid français.

Corneille et la comédie. Le menteur et la vérité suspecte. — Ce que Molière doit à l'Espagne. La Princesse d'Elide. Don Juan. — Les livres de chevalerie. — La littérature picaresque. — L'espagnolisme de V. Hugo et le romantisme des écrivains castillans.

Conseils rapides et pratiques aux Séminaristes-soldats et aux jeunes gens chrétiens pour l'entrée à la caserne, une broch. in-12 de 32 pages 0,20

TABLE. — Note sur le conseil de révision.

1^{re} Partie. — *Le métier militaire*: Avant de partir. — Le départ et l'arrivée. — Les formalités du premier jour. — L'habillement. — Les **repas**. — Première nuit. — Le réveil. — A la chambrée. — Les corvées. — Exercices. — Les manœuvres et les camps. — Sorties et permissions.

2^{me} Partie. — *L'esprit militaire*: Le caractère. — La chanson. — L'emploi de l'argent. — L'apostolat.

XII. — AUTRES FONDS

Mgr WAFFELAERT. **Méditations Théologiques**, deux vol. in-12 de XXIV-677 et 435 pages, les deux 6,00

TOME I. — L'ascension de notre esprit vers Dieu. (Dieu en lui-même). — La prédéfinition et prédestination éternelles. (Dieu et la création).

TOME II. — L'exécution de l'œuvre divine universelle. (Dieu, l'homme et la rédemption).

APPENDICES. — Interprétation et emploi de l'Écriture Sainte. — Le Saint Sacrifice de la Messe.

Transposition d'un traité de théologie dogmatique en langage concret et vivant, plein d'une rare élévation de pensées et d'un profond mouvement d'aspiration vers Dieu.

Ouvrage précieux pour interpréter avec fruit dans la contemplation les formules substantielles mais abstraites des traités didactiques.

Opportun pour réconforter les prêtres et nécessaire pour instruire les laïcs.

Hommage d'un bref de Pie X

E. LASSUS. **Fleurs et Souhais**, un in-8 de 110 pages 2,50

Recueil de compliments pour toutes les circonstances de la vie de famille : nouvelle année, fêtes de Parents, première communion, mariages, jubilees, anniversaires, etc.

Composé par un frère des écoles chrétiennes. Écrit en vers, ce livre vaut par la délicatesse de la pensée et la fraîcheur du sentiment. Il est très utile par sa variété.

Collection : **La pensée et l'œuvre sociale du Christianisme** — Etudes et documents, chaque volume 2,50

L'objet de cette collection est de dégager et de synthétiser les doctrines et les œuvres sociales des 20 siècles de christianisme.

N° 1. — A. LUGAN. **Balmès** 2,50

Ouvrage intéressant au moment où le centenaire de cet écrivain a attiré sur lui l'attention des meilleurs esprits.

N° 2. — V. ERMONI. **St Jean Chrysostome** 2,50

L'abbé Ermoni, prêtre de Saint-Sulpice, est assez connu par ses remarquables travaux sur l'Eglise primitive.

N° 3. — A. VANDERPOL. **Le Christianisme et la guerre** 2,00

Livre d'actualité au milieu des troubles qui assombrissent l'avenir politique des nations.

Les Institutions de Jean Tauler 3,50

Livre de tout premier ordre. Le célèbre dominicain fait autorité en ascétique et se vulgarise de plus en plus en France.

F. CHARBONNEL. **Le grand drame de la création** 3,00

C'est toute la doctrine du trionphe complet du Christ et de l'Eglise sur les tentatives du mal. • • • • • allo, o. p.

X. THILLAT. **Journal d'un Lorrain** 3,50

Journal appartenant d'intérêt historique et littéraire dans le cadre géographique des usages de la Lorraine.

Comte Ch. FOLLIER de PONDEVILLE. **Vieux papiers et vieux souvenirs de la Révolution**, un vol. in-12 de xi pages, orné d'une héliogravure 2,00

Ce sont les lettres d'un proscrit, avocat à St Pol en Art. Elles font connaître ces magistrats, ces aristocrates bourgeois qui firent les cahiers du Tiers, préparèrent les décrets et furent victimes d'une révolution. Ce sont des documents vécus de grande valeur.

XIII. — CONDITIONS

Les prix indiqués sont nets.

Ajouter 10 % pour frais de port et emballage nationale et 20 % à l'étranger.

3. Toute commande doit être accompagnée de son montant en un mandat ou en timbres.

4. Toute commande non réglée dans les 30 jours de l'expédition sera recouvrée par la poste sans avis préalable, avec une augmentation de 0,50 pour frais de recouvrement.

5. Nos publications se trouvent dans toutes les librairies sérieuses.

ÉDITIONS J. DUVIVIER, TOURCOING

ABBÉ THELLIER DE PONCHEVILLE

En Vente :

AU TRAVAIL, 1 ^{re} série :	
Par l'Éducation.	2,00
AU TRAVAIL, 2 ^{me} série :	
Par la Presse.	2,00

A la gloire du parler français,	
Un in-12 de 96 pages	1,00
Recueil des discours de l'auteur au <i>Congrès du parler français</i> tenu au Canada en Juillet 1912.	

En Préparation :

AU TRAVAIL, 3 ^{me} série :	
Par les Conférences.	2,00
AU TRAVAIL, 4 ^{me} série :	
Par l'Action sociale.	2,00



